

*Dentelaire.*

Parmi les mémoires de la société royale de médecine on en trouve un fait par M. Sumeire, médecin de Provence, qui a proposé, pour la guérison de la gale, la dentelaire, *plumbago europæa*, L., dont on fait depuis long-temps beaucoup d'usage en Provence & en Languedoc. Cette plante est très-âcre, &, comme telle, est dans le même cas que les autres substances âcres qui, appliquées à l'extérieur, sont propres à guérir la gale. Voici la manière de se servir de la dentelaire : on broie deux ou trois poignées de la racine de cette plante, on verse dessus de l'huile bouillante, & on remue le tout pendant quatre ou cinq minutes : aussitôt on passe par un linge avec expression, & on forme avec une partie de ce qui reste sur le linge, un nouet qu'on trempe ensuite dans l'huile bien chaude & remuée, & avec lequel on fait des frictions qui doivent être un peu fortes. Alors les boutons de la gale s'élevent, tombent & ne reviennent plus. On fait une friction par jour, trois ou quatre suffisant ordinairement pour la guérison. Ainsi, la dentelaire est un fort bon anti-psorique extérieur ; cependant j'aimerois autant l'onguent citrin, celui de soufre, & celui de pabelle. Pour préparer celui-ci, on broie la pabelle dans le vinaigre, & on l'étend ensuite dans la graisse de porc.

Nous avons vu que le regne minéral avoit aussi des anti-psoriques ; les principaux sont le soufre, les antimoniaux & le mercure.

---

 ANTI-LAITEUX.

L'HUMEUR laiteuse qui se sépare après l'accouchement, doit être évacuée d'une manière complète,

lorsque l'accouchée ne nourrit point. Quand elle est retenue, ce qui arrive souvent, il en résulte différens accidens, & il n'y a point de maladies, soit aiguës, soit chroniques qui ne puissent être produites par cette rétention. Il n'y en a pas non plus de plus rebelles, car souvent elles éludent le traitement le mieux approprié; cependant quand la matiere laiteuse a ainsi séjourné, si les maladies qu'elle occasionne ne sont pas bien traitées d'abord, le mal reste, & les femmes en sont les victimes pendant longues années.

On vante beaucoup de moyens anti-laiteux, mais il n'y en a pas un qui soit vraiment spécifique. Le regne minéral n'en fournit pas; ceux de ce regne qu'on recommande le plus, n'agissent que secondairement, comme atténuans, sudorifiques, &c. Le regne végétal n'en a pas de bien décidés, ce qui a forcé de recourir à un traitement méthodique, qui consiste à évacuer le lait par les différens canaux excrétoires. Comme on vit des cures de maladies laiteuses opérées par les sueurs, on employa par analogie les sudorifiques résineux, & on les recommanda comme anti-laiteux. Quelquefois, mais rarement, ces mêmes maladies se guérissent par les évacuations urinaires; de-là l'usage des diurétiques en pareil cas. Des observations beaucoup plus nombreuses ont également fait connoître l'efficacité des purgatifs drastiques, qui ont été très-recommandés, & sont en effet plus sûrs que les diurétiques & les sudorifiques; mais encore tous ces moyens sont-ils souvent inefficaces; de sorte qu'un spécifique qui empêcheroit l'humeur laiteuse de nuire, & l'évacueroit insensiblement, seroit très-précieux: voici ceux que l'on a le plus recommandés.

*Menthe.*

On a cru que les différentes especes de menthe, & sur-tout la menthe poivrée, étoient anti-laiteuse, parce que les animaux qui ont nouvellement mis bas, & qui se nourrissent avec ces plantes, ont un lait très-séreux

très-séreux & insuffisant pour la nourriture de leurs petits. En effet, chez les femmes nouvellement accouchées, la menthe facilite l'évacuation du lait, l'empêche de se grumeler, & est utile ainsi dans les maladies laiteuses nouvelles, quand le lait est encore en grande quantité dans quelqueendroit particulier. De même, lorsqu'on l'applique en cataplasme sur le sein, elle le débarrasse de l'engorgement dont il étoit affecté. Mais quand l'humeur laiteuse a pris un caractère acrimonieux, qu'elle est identifiée avec les autres humeurs, il est très-difficile de la résoudre, de l'évacuer, & la menthe est alors inefficace; il faut lui substituer le cerfeuil.

Nous avons déjà vu que celui-ci étoit un excellent apéritif, désobstruant, un des meilleurs diurétiques, & que son suc, donné à haute dose, étoit très-utile dans l'hydropisie. Les animaux qui mangent beaucoup de cette plante, ont un lait très-peu butyreux & très-peu casééux. Employé chez les femmes nouvellement accouchées, il s'oppose à ce que le lait ne se grumele, facilite son évacuation, & est très-utile aussi soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, dans les engorgemens laiteux anciens de la matrice, des mamelles, &c.; cependant il réussit beaucoup mieux quand ces engorgemens sont nouveaux.

Mais lorsque l'humeur laiteuse, au lieu d'être épaisse & tenace, est tenue & âcre, & occasionne des douleurs rhumatisantes intérieures ou extérieures, ni la menthe, ni le cerfeuil ne servent de rien; il faut recourir aux sudorifiques résineux. On a proposé le suivant, comme très-propre à ces sortes de cas.

*Canne de Provence.*

La canne de Provence, *calamus rotang*, L., nous est apportée des Isles par Marseille, d'où lui est venu son nom; c'est la racine des jets ordinaires. Elle est très-poreuse, ressemble à du liège quand elle est coupée, n'offre au goût rien d'aromatique ni d'agréable;

& ne donne point d'huile essentielle. D'après cela, elle ne paroît pas avoir beaucoup de propriété. Cependant les chirurgiens-accoucheurs l'emploient très-fréquemment pour faciliter l'évacuation des lochies & de l'humeur laiteuse, de même que quand cette humeur, très-ténue & âcre, excite des douleurs rhumatisantes : on s'en sert aussi dans les engorgemens laiteux. Je l'ai souvent mise en usage, & toujours sans aucun succès. La dose est de deux gros, une demie once ou une once, en décoction dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une ; on la donne aussi en poudre, mais rarement, à la dose d'un gros, ou un gros & demi : le *calamus aromaticus* devroit remplacer ce moyen tout-à-fait inutile.

*Souci.*

Les fleurs de souci, *calendula officinalis*, L. étoient estimées par les anciens dans les maladies laiteuses, & le sont encore par quelques modernes. Elles faisoient partie du secret d'un apothicaire Allemand, lequel consistoit en forts purgatifs & sudorifiques. Il employoit les tisanes royales faites avec le séné, la pulpe de casse, les sels neutres, & y joignoit les fleurs de souci. Il n'est pas étonnant que ces purgations réitérées aient pu réussir ; mais pour le souci donné seul de toutes les manières, il n'a point réussi ; ainsi il faut au moins avoir sur cet objet de nouvelles observations. Ces fleurs se donnent en infusion théiforme.

Les feuilles de souci pulvérisées sont un peu âcres, irritantes & sternutatoires. On les a recommandées comme un bon apéritif, incisif & diurétique ; mais l'expérience n'a pas montré qu'elles eussent ces propriétés. La dose est d'une ou deux poignées en décoction dans une pinte & demie d'eau qu'on fait réduire à une pinte ; en poudre, elle est d'un ou deux gros dans quelque potion, ou autre excipient approprié.

